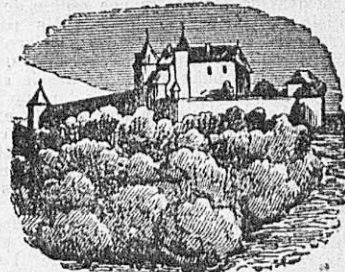




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE BULLE ROMONT: BULLE arr. 9^h 11^h 47 (d. j. f. 14^h 52) 15^h 20^h 12 - BULLE, dép. 7^h 23 (7^h 38) 10-- 13^h 17^h 58

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 6.—
»	6 mois	» 3.—
Etranger	1 an	» 10.—
»	6 mois	» 5.50

payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Reclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

Aide-toi, le ciel l'aidera

Une des plaies qui font le malheur de certaine société moderne est sans contredit l'irresponsabilité qui s'affirme chez un grand nombre d'individus vis à vis de leur propre subsistance et de leur propre destinée. Il semble que l'Etat soit devenu le dispensateur du pain quotidien et du bien-être de ses administrés. Théorie anarchiste, démoralisatrice, qui enlève à l'homme l'un des attributs les plus nobles de sa nature: la responsabilité personnelle.

On ne sait plus et ne veut plus prendre ses responsabilités. Ce phénomène est une des causes de notre infériorité économique, par exemple, à l'égard d'autres races plus énergiques, et aussi de la lourdeur de notre organisation sociale qui se complique de tout ce que les individus lui réclament et qu'elle ne peut pourtant leur procurer qu'aux prix d'énormes difficultés et au détriment de ces initiatives personnelles si fécondes en heureux résultats.

Traduite dans le domaine pratique, la lacune que je signale engendre, chez nous, l'indifférence des masses envers les événements et même envers leur propre médiocrité et leur propre malheur.

Naguères, c'étaient les chômeurs qui attendaient de l'Etat leur pitance journalière. Aujourd'hui, certains éléments de la classe paysanne, qui fut toujours la plus indépendante et la plus dédaigneuse des secours gouvernementaux, demandent à l'autorité d'intervenir en leur faveur. C'est là un signe des temps.

L'union, qui fait la force, ne serait-elle pas le meilleur moyen pour nos agriculteurs d'affronter les pénibles années que traverse notre économie et l'organisation libre, qui est le secret de la réussite, ne ferait-elle pas mieux leur affaire qu'une intervention toujours gênante de l'Etat? Mais, disons-le, il faut pour s'organiser, faire sur l'autel commun le sacrifice de quelques-unes de ses idées et l'offrande d'une contribution financière. Or, c'est là que les meneurs, que l'on suit volontiers quand il n'y a pas de son portemonnaie, rencontrent des difficultés et des indifférences. On veut bien tirer parti des avantages qu'offrirait une solide association, mais, le financier... c'est une autre affaire. Je choisis cet exemple parce qu'il est d'actualité, et je m'empresse d'ajouter que le même égoïsme règne dans d'autres milieux sociaux à un même degré et y exerce les mêmes ravages. C'est ainsi que l'on entend chaque jour le peuple fribourgeois pester contre la charge trop lourde des impôts et la situation précaire du marché agricole. Mais il ne fait rien ou presque rien pour améliorer lui-même son sort, empêcher qu'on ne continue encore vers l'abîme des obligations fiscales insupportables et ruineuses, et continue de laisser au gouvernail de la barque fribourgeoise ces hommes qui, ayant vu trop grand, nous ont imposé les frais d'un ménage de luxe alors que nous sommes une simple famille d'agriculteurs et d'ouvriers.

On me dira peut-être que je fais de mauvaise besogne à dénigrer ainsi les braves citoyens des bords de la Sarine, mes compatriotes. Je crois au contraire accomplir acte de solidarité et de désintéressement en leur représentant la situation telle qu'elle se présente, les fautes telles qu'elles ont été commises et les remèdes tels qu'il est logique de les entrevoir. Ce fut une grave erreur de faire croire si longtemps au bon peuple qu'il était riche et de lui soutirer de cette manière un consentement mensonger à des dépenses dont nous supportons aujourd'hui les accablantes conséquences.

Aide-toi, le ciel l'aidera.

Il ne reste pas grand-chose à faire pour permettre à nos contribuables d'envisager avec plus de sérénité l'avenir, si ce n'est de rechercher l'élargissement de ses res-

sources: Quand les dettes sont faites, il faut les payer. Mais c'est précisément là que se fait sentir une apathie désastreuse pour tout ce qui sent l'esprit d'initiative et l'effort personnel. Nos Confédérés de langue allemande ne nous donnent-ils pas l'exemple, pourtant, d'une activité féconde et productive jusque dans nos campagnes et dans nos bourgs? J'entendais l'autre jour un homme de ma connaissance, plein de bon sens et de loyauté, qui disait: « Jetez un coup d'œil sur les environs, presque toutes les entreprises prospèrent, tant agricoles qu'industrielles, sont entre les mains d'étrangers au canton ». Le raisonnement est de la plus exacte vérité. Et il faut en tirer la conséquence logique et la leçon qu'elle comporte: Nos amis d'outre-Sarine connaissent mieux que nous la solidarité, l'organisation, la méthode, la persévérance et l'économie; et le succès leur sourit.

C'est pourquoi je répète: « Aide-toi, le ciel l'aidera ».

Lectures d'hiver.

Il y a quelques mois, nous avons parlé des bibliothèques bulloises et des moyens d'en utiliser les ressources. Alors que les soirées s'allongent et, avec elles, les heures que l'on destine à la lecture instructive ou récréative, il convient d'informer le public des achats récents de la Bibliothèque publique de la Ville de Bulle (Fondation Tissot).

Un grand nombre d'ouvrages fribourgeois anciens ont trouvé place sur ses rayons; nous les signalons aux chercheurs et à tous ceux qui s'intéressent au passé de notre canton. A cette occasion nous sera-t-il permis de faire appel aux personnes qui possèdent, peut-être dans quelque coin obscur du logis, d'anciens paquets de journaux locaux: et qu'on en fasse part à la direction du musée et de la bibliothèque. Rien ne disparaît plus vite qu'une gazette, et pourtant rien n'est plus utile à l'histoire d'une contrée; aussi est-ce travailler pour l'avenir que d'en compléter les collections, déposées dans les institutions publiques destinées tout naturellement à les recevoir.

En commençant notre nomenclature des livres achetés, nous citerons le plus récent et le plus magnifique de la saison: L'Eglise et la Bible de Mgr Besson, puis plusieurs ouvrages d'art sur le mobilier français, l'un de Mme Heierli sur les costumes de Berne, Fribourg et Valais, auxquels nous ajouterons, bien qu'ils ne soient pas de l'année, Les mille et une vues de la Suisse, l'Histoire de la littérature française de Lanson, L'Art rustique en Suisse, de Daniel Baud-Bovy, etc.

Ces œuvres enrichies d'illustrations hors-texte sont à la disposition des lecteurs à la Salle de lecture, d'où ils ne peuvent sortir sans autorisation spéciale, afin d'en réserver la jouissance au plus grand nombre. Cette salle étant ouverte tous les jours, dimanche compris, ainsi que tous les soirs, il est facile de les consulter. On y trouvera, on le sait, des revues de toute sorte dont les abonnements viennent d'être renouvelés.

L'Art en Suisse, l'Art Vivant, Art et décoration maintiennent le contact entre les amateurs d'art et les producteurs contemporains. La Science et la Vie, la Nature, le Bulletin technique de la Suisse romande donnent aux esprits scientifiques des renseignements variés sur les travaux modernes, qu'il s'agisse de T. S. F., d'avions ou des fouilles de Glazel.

La Vie à la campagne, si goûtée des éleveurs et des agronomes, parvient par la présentation toujours artistique de ses numéros à grouper, parmi les moins spécialisés, de fervents lecteurs. La Revue des Deux Mondes satisfait un public étendu de lettrés.

Il va bien sans dire que ce que notre canton et notre pays romand possèdent de périodiques littéraires et scientifiques se trouve au Musée: Annales fribourgeoises, Les Alpes, Nova et Venera, Revue de Genève, et d'autres encore. Si nous joignons à cette liste les « actualités » comme on dit au cinéma, nous aurons avec la Presse Suisse, l'Illustré, l'Illustration, de quoi passer de bons moments.

Toutes ces revues, dont les derniers numéros stationnent à la Salle de lecture, peuvent après ce séjour être empruntées à domicile, à l'égal des livres.

On sait combien le public apprécie les romans d'Ardel, de Dely, de Gréville, de Maryan; la bibliothèque en a augmenté les séries. Jean de la Brète, Raoul de Navery, Chantepleure, Lich-

tenberger n'ont pas été oubliés, non plus que l'auteur si goûté du Rosaire, Mrs Barclay. Dans un genre fort différent, une Française cueille aujourd'hui tous les lauriers: Germaine Acremant à le don d'être gaie, jeune et spirituelle, tout en demeurant dans les limites de la plus stricte honnêteté; cela est assez rare pour qu'on le doive signaler. Parmi les choses un peu plus anciennes, mais qui pour des raisons différentes ont fait leurs preuves, mentionnons la biographie du Père de Foucault, par René Bazin, H.-B. de Saussure, par Freshfield, Civilisation par G. Duhamel, Le bal du comte d'Orgel par R. Radiguet, Carmen par Prosper Mérimée, etc. Francis Jammes, Henry Bordeaux, Paul Bourget n'ont pas été négligés, non plus que les littérateurs romands tels que Ramuz, Jacques Chénèvière, Robert de Traz, René de Week, Léon Savary. Les biographes continuent à trouver des fidèles. Funk-Brentano écrit Marie-Antoinette et l'énigme du collier, d'autres reviennent sur les aventures de Christophe Colomb, Catherine de Russie, l'Impératrice Joséphine... mais voici trois livres admirables de Mgr Battifol sur le Cardinal de Retz, de G. Lenôtre sur M. de Charette, de Maurois sur Disaréli, le grand homme d'Etat anglais. Avec Mittelholzer et son Raid aérien suisse transalpin, avec Haardt et Audoin, dans leur Croisière noire, on suivra les prouesses des explorateurs d'aujourd'hui à travers le continent américain.

Ce ne sont là que de très rapides indications que compléteront les lecteurs en venant examiner les listes des dernières acquisitions dans la bibliothèque même.

Pour terminer, nous rappellerons que son administration se met au service de toutes les personnes du voisinage qui désirent constituer un cercle de lecture aimeraient à profiter de l'excellente Bibliothèque pour tous dont le centre cantonal est à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Chacun peut prendre connaissance de ses règlements et de ses catalogues au Musée Gruyérien, à Bulle, où tous les renseignements seront donnés à quiconque les demande et où l'on se charge également du service de dépôt.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Coup d'œil sur le Japon.

En 1928, le système du suffrage universel sera appliqué pour la première fois au Japon aux élections générales. Jusqu'ici, les droits civiques n'étaient exercés que par les Japonais payant une contribution directe de 15 yen. Le cens électoral avait été abaissé graduellement jusqu'à trois yen. Selon la nouvelle loi, auront droit de vote pour les élections à la Chambre des représentants tous les Japonais du sexe masculin âgés de 25 ans et au-dessus, à l'exception des chefs de familles nobles, des officiers en activité de service, des interdits, des faillis, des gens assistés par les institutions charitables publiques ou privées... etc. Sont éligibles à la Diète tous les hommes âgés de trente ans révolus au moins.

De ce fait, le nombre des électeurs a considérablement augmenté et l'on avait entrevu la création de nouveaux partis. Il n'en est rien pour le moment et l'on pense même que la proportion dans les deux partis historiques, conservateurs et libéraux, n'en sera guère changée. Mais l'événement marque une étape de plus dans la rapide évolution du Japon dans le sens de la démocratie et dénote la facilité extraordinaire d'adaptation des japonais.

Les Japonais ont des visées ambitieuses. Ils sont fiers de leur situation, des progrès qu'ils ont réalisés et de leur force militaire. Ils se savent en état de soutenir la comparaison avec les puissances les plus fortes du monde pour le commerce et l'industrie. Bien que d'une étendue relativement réduite, les îles nipponnes offrent une variété de production telle qu'elles permettent au peuple japonais de se passer plus ou moins de l'importation étrangère. Les îles centrales, d'une merveilleuse fécondité, sont un véritable jardin.

Mais ce n'est pas à leur seule prospérité que songent les Asiatiques d'Etat de Tokio. Ils estiment que les Asiatiques ont assez vécu sous la tutelle de l'Europe et caressent l'immense rêve de constituer avec la Chine le fameux bloc jaune qu'il fut convenu de dénommer un temps le « bloc jaune ». Les dirigeants du Japon imposent des hommes de leur race, du japonais entrentoient l'Européen, surtout l'Anglais.

Le comte Okuma écrivait dernièrement les lignes suivantes qui sont assurément suggestives et ne laissent aucun doute quant aux seu-

liments que les Japonais nourrissent à l'égard de l'Europe:

« La tyrannie des Anglo-Saxons à la conférence de la paix en 1919 a rempli de colère les dieux et les hommes ». Et plus loin: « Tous les hommes sont nés égaux. Les Asiatiques ont les mêmes droits que les Européens à être appelés des hommes. Il est donc déraisonnable que les Européens s'arrogent le droit de dominer les Asiatiques ». On se rend compte, à la lecture de ces lignes, que le Japon n'évolue pas seul, mais qu'il travaille à entraîner dans son sillon l'immense empire céleste et même les Indes. Les petits Nippons, dont les yeux sont des abîmes de mystère, ont puisé en Europe et en Amérique les sciences sociales et économiques, les méthodes de guerre et de production, et les ont appliqués chez eux avec un succès complet. Ayant sur nous l'avantage de la frugalité et de la simplicité, ils nous ont dépassés pour le bon marché de la production agricole et industrielle et la fécondité de leur race a jeté sur le monde une immense pépinière de travailleurs qui s'en vont dans tous les pays et rentrent plus tard chez eux riches d'une longue expérience et d'un gousset bien garni.

Résistant, courageux, opiniâtre et frugal; industrieux et doué d'un esprit d'initiative remarquable, le peuple japonais tend à prendre au sein des nations une place de plus en plus grande.

Négociations polono-allemandes

Il est certain qu'une détente pleine de promesses se dessine dans les rapports polono-allemands. De part et d'autre, on comprend peut-être qu'il va de l'intérêt des deux nations d'améliorer des rapports qui sont d'une importance vitale vis-à-vis de leur économie réciproque.

M. Hermes, président de la délégation allemande qui vient d'arriver en Pologne, a fait à la presse la déclaration suivante:

« J'arrive à Varsovie, déclare-t-il notamment, animé du désir le plus sincère de mener à bonne fin, aussi rapidement que possible, les négociations pour la conclusion d'un traité de commerce entre l'Allemagne et la Pologne. Ce traité est, d'après moi, indispensable pour assurer le règlement des échanges économiques des deux Etats. Tous les gens raisonnables ne peuvent rien objecter à la conclusion de cet accord.

Il n'est pas dans mes intentions d'engager des polémiques avec les journaux. Je viens à Varsovie comme délégué, non d'un parti politique quelconque, mais du gouvernement du Reich. Celui-ci, tout en interprétant l'opinion non seulement des milieux économiques, mais aussi de l'énorme majorité de la nation allemande, désire arriver au plus tôt à une entente économique avec la Pologne, et ceci à des conditions offrant un maximum de bénéfices aux deux parties en cause. »

Espionnage bolchéviste en Suède

La population et la presse de Suède sont actuellement sous le coup d'une grosse émotion, à la suite de la découverte d'un important centre d'espionnage, à Stockholm, sous l'égide d'un attaché à l'ambassade russe.

L'organisation se procurait des renseignements secrets sur la défense suédoise et pratiquait en même temps dans les ambassades étrangères.

Le fonctionnaire rouge incriminé n'est autre qu'un agent de la Guépéou.

Un jeune Suédois, acheté, était au service des espions. Un employé de la légation italienne a déclaré avoir été l'objet de tentatives de corruption.

Le Social Democaten, organe des socialistes suédois, écrit à ce sujet:

« Si la Russie désire entretenir de bonnes relations avec la Suède, il importe d'éliminer des personnages aussi compromis que M. Kopp, ministre de l'Union soviétique, et le commandant Oras, attaché naval. »

Les journaux de tous les partis demandent également leur rappel.

La Russie rouge évolue-t-elle?

On est tenté de le croire, en suivant la scission qui s'accroît de plus en plus entre les chefs ennemis Staline et Trotski.

Le 15^{me} Congrès du parti communiste vient de se clore, à Moscou.

Des décisions radicales ont été prises à l'égard de l'opposition, et il ne sera plus possible d'être affilié au parti communiste si l'on professe les opinions et la doctrine de Trotski.

La lutte entre les deux disciples de Lénine est une affaire d'ambition personnelle. Elle roule sur des formules. Le fond révolutionnaire reste le même, mais l'opposition accuse le gou-

; puis, en une seconde, ge de Paule et de Jean lles livrées à la misère ail quotidien. Un chan- ans ses idées, et ce fut a tendue, qu'il tendit à guère préparé à cette bonheur est pour nous. a femme et au mien. ter un peu Mlle Paule, fant qui ne voit que par ari que nous choisirons. certainement, et je pré- uve pas ici. Au revoir, ce soir, voir votre fian-

départ du docteur, Mme s en lui dit d'un air ra- si tu le veux, nos cha- on père? dit Paule in- mon enfant. M. Ray- richissime voisin, le dans le monde entier, emander ta main... et je ment de recul. Comment! on Elle eut envie de crier: non! Que m'importe la'ai et je serai fidèle à

(A suivre).

Alph. Glasson, Bulle.

de bois

mmunal de Châtel- osera en vente, par es, environ 1000 ois sur pied, si- des communales. Prépa- acheteur.

mbre, à 1 h. 30,

visite des bois.

Sécrétariat communal.

murages

exposera en location ant et Praz-du-

Jaman, vendredi

aidi, sous conditions qui

Le Conseil communal.

ites

ON de

UETS

embre.

à moitié prix

BERLE, BULLE

e à Allalens.

offre à vendre

ens, lieu dit «La Jac-

me grande et petite fer-

atenant.

état de neuf, situation

ale, à 5 minutes de l'é-

n de 1ère qualité. En-

tiement.

ropriétaire.

ons déposent en l'étude

Denis. P. 15.483 F.

ROULIN, tenancier.

embre

t d'adieu

NICHON

ROULIN, tenancier.

embre

eaux d'hiver

ODES de

GLASSON

tage

BULLE. —

eaux à 5 Fr.

vernement de ressusciter une espèce de bourgeoisie en comblant de faveurs les paysans. Trotzki, lui, a pris le parti des ouvriers.

Mais, que peut-on attendre du conflit qui met aux prises les puissants de la Russie soviétique ? Ainsi que nous le disions dans un récent article, il ne faut pas se leurrer. D'une façon comme de l'autre, il n'y aura rien de changé à moins que, profitant de la lutte engagée, ceux qui désirent le rétablissement d'un régime normal réussissent à devenir maîtres de la situation.

Mais on n'a guère le droit d'entrevoir une telle solution du conflit. En effet, Trotzki et ses amis réunissent, dans les rangs de l'opposition, les mécontents de tous crins et de tous bords, depuis les réactionnaires bourgeois aux extrémistes qui accusent Staline d'avoir renié le communisme intégral. Une seule idée groupe sous le même drapeau tous ces mécontents : renverser le régime. On ne discute pas la question de savoir par quoi on le remplacera.

D'ailleurs, il importe de savoir que si Staline et ses acolytes reviennent à des méthodes qui pourraient laisser supposer une conversion, c'est uniquement parce qu'ils sentent leur isolement et le besoin du secours étranger pour mettre en œuvre les entreprises industrielles et autres de la Soviétique.

Les récentes déclarations de Staline ne laissent aucun doute à ce sujet. Le chef suprême de l'Union soviétique ne disait-il pas que « la coexistence pacifique de l'Union soviétique et des pays capitalistes est terminée et que la menace d'une guerre est réelle ? » Et n'a-t-il pas recommandé comme une des tâches les plus pressantes la propagande communiste et le développement des syndicats ouvriers qui prennent leurs ordres à Moscou ? etc...etc.

Non, il n'y a rien de changé. Et rien ne sera changé, à moins que des circonstances nouvelles et imprévisibles ne surgissent en faveur des partisans d'une restauration de la Russie, ruinée et muselée sous l'affreux despotisme du régime communiste. S.

SUISSE

Après la mort du colonel.

Les journaux allemands ne tarissent pas d'éloges à l'égard de l'ancien chef d'état-major général de l'armée suisse, colonel Sprecher von Bernegg, qui vient de mourir. Ils sont unanimes à rappeler les nombreux services rendus à notre organisation de défense par le défunt. La Deutsches Tageszeitung écrit que von Sprecher a été le Moltke suisse.

Ils sont contaminés.

Selon le Travail, l'Assemblée des instituteurs genevois a décidé, à l'occasion de la discussion du rapport sur la « paix » à l'école qui sera présenté au congrès pédagogique romand, à Porrentruy, que sa délégation proposera le désarmement de la Suisse, et, partant, la suppression du budget militaire.

Il est permis de croire, après cela, que le passage à la direction de l'Instruction publique genevoise de M. Oltramare n'a pas eu un effet heureux sur le patriotisme du corps enseignant genevois dans son ensemble.

La navigation sur le Rhône.

Les travaux d'étude concernant l'aménagement du Rhône pour la navigation, du Léman à la mer, sont activement poussés. La ville de Genève vient de faire parvenir aux autorités fédérales un contre-projet relatif aux transformations en ville et évitant la démolition du quai des Bergues. Ce projet comporte une économie de 10 millions sur celui des experts fédéraux.

Guerre aux landsgemeinden.

La Revue apprend qu'un comité s'est constitué dans le canton d'Uri pour obtenir la suppression de la landsgemeinde. Espérons que ce geste incompréhensible n'aboutira pas, car il entraînerait la suppression d'une des plus belles et des plus démocratiques institutions qui font l'honneur de la Suisse.

Le département politique fédéral

Il ne sait rien d'un projet suivant lequel les Soviets songeraient à entretenir à Genève une mission permanente auprès de la S. d. N. Il faut qu'on sache que les Suisses ne sont pas disposés à donner asile à n'importe quelle officine de Moscou.

Chambres fédérales.

Au National, on discute le budget des C. F. F. M. Haab déclare qu'une période, sinon prospère, du moins normale s'ouvre devant eux. On compte que l'année prochaine amènera un bon appréciable.

Il y aura une pause dans l'électrification pour permettre aux C. F. F. de refaire leurs finances et de se créer de nouvelles ressources en force électrique. Le Conseil s'occupe ensuite des prêts hypothécaires à taux réduits aux populations des régions montagnardes et aux petits agriculteurs. M. Musy assure que la question arrive à bon port.

Aux Etats, M. Schulthess déclare que le monopole d'exportation du fromage sera supprimé à la fin juillet 1928. MM. Brügger, Grisons, et Böhi, Thurgovie, ne cachent pas leur satisfaction.

Le Conseil continue la discussion du budget. Celui des finances et des douanes est adopté ainsi que celui du Département militaire. Aux postes et chemins de fer, M. Haab fait une allusion au développement du trafic aérien postal et du transport des voyageurs. Le nouveau mode de transport fait une concurrence de plus en plus importante aux chemins de fer.

Le Conseil adresse un télégramme de félicitations à M. Ringier, ancien chancelier de la Confédération, qui fête son 90me anniversaire. Aux Etats, on aborde la discussion des divergences concernant le projet de Cour administrative.

Au National, M. Chamorel, Vaud, rapporte longuement sur la réforme du régime des alcools. Il fait l'histoire de l'institution et démontre aisément que le régime actuel est défectueux et ne répond plus aux nécessités présentes. Il prouve que l'intérêt de l'avenir physique et moral de la race doit passer avant les avantages particuliers.

Elections municipales bernoises.

Aux élections de dimanche, à Berne, les socialistes marquent une avance sensible. Ils restent sur leurs positions à la municipalité, où les partis bourgeois dominent, mais ils ont au Conseil communal, espèce d'assemblée législative de la ville, 40 sièges sur 80. Les partis bourgeois n'arriveront pas toujours à évincer leurs décisions.

Election partielle.

Le Haut-Valais a désigné en la personne de M. Lorétan Raymond, né en 1885, son candidat au fauteuil de Conseiller d'Etat laissé vacant par la mort de M. Delacoste et le renoncement du parti radical.

Le parti conservateur valaisan des deux nuances s'est rallié à cette candidature.

Belle prise.

La police a mis la main, à Zurich et à Bâle sur six individus, la plupart Italiens, qui étaient des écumeurs de trains affiliés à une bande dont le siège est à Paris. Le centre de l'action en Suisse est Olten. De là, les bandits rayonnent sur les voies ferrées principales.

France-Suisse.

Les négociations commerciales engagées à Paris ont produit de bons résultats. On est arrivé à l'entente sur plusieurs points importants. Cependant, certaines questions primordiales sont encore pendantes. En somme, un nouveau rapprochement s'est produit.

On met au point.

Selon le Courrier de Genève, l'Assemblée des instituteurs genevois qui vota le désarmement et la suppression du budget militaire suisses ne comptait que 37 membres sur 200. Bonne nouvelle !

Déserteur.

Un nommé Ernest Uldry, charretier à Gex, France, déserteur de l'armée suisse, qui vivait sous le nom de Ferdinand Perroud, a été arrêté.

Fête fédérale de gymnastique.

Elle aura lieu à Lucerne du 21 au 23 juillet.

On nous prie d'insérer l'article ci-dessous, paru dans le numéro du 2 décembre de l'« Industrie laitière suisse », organe de l'Union centrale des producteurs suisses de lait :

La fixation des prix du lait

On sait que le marché laitier mondial peut à peine être influencé, et temporairement seulement, par quelques-uns des plus grands pays importateurs, à côté desquels notre petite Suisse ne compte guère, et que l'attitude de quelques centaines ou même de quelques milliers de producteurs d'une région limitée ne peut y changer quoi que ce soit.

Les meneurs de l'« Agriculteur » se sont crus plus forts que cela. Se rendant pourtant compte de leur erreur, ils ont imaginé un nouveau moyen pour tenir leurs gens auxquels ils promettent tant depuis si longtemps sans leur avoir encore rien donné. Ils leur font croire que leur agitation a une influence bienfaisante sur les prix du lait et que c'est grâce à elle que ces prix ont été augmentés depuis le mois d'août. Cependant ils n'y croient pas eux-mêmes, étant des hommes d'affaires (commerçants d'engrais chimiques, de foin, de fromage, etc.) simplement aigris d'avoir été supplantés en grande partie, dans leur commerce, par les syndicats agricoles et par les fédérations laitières.

Lorsqu'en hiver 1926-27, le prix du lait a eu atteint son plus bas niveau de 20 cent., « L'Agriculteur » écrivait que l'Union centrale avait préparé une nouvelle baisse de 2 centimes, mais qu'elle ne l'avait pas appliquée, de peur de l'opposition du canton de Fribourg. Il faut avoir le cynisme de cette feuille pour publier de pareils mensonges.

En septembre 1927, ce même journal prétendait que la différence entre le prix garanti pour les fromages de mai à juillet; les possibilités de vente à ce moment-là justifiaient une augmentation de 2 cent. du prix du lait au 1er novembre.

Or, l'Union centrale qui se base sur des facteurs rationnels pour garantir les prix du lait à l'avance aussi justement que possible, relevait ces prix au 1er août déjà, puis une seconde fois le 1er septembre. « L'Agriculteur » en fit à peine mention dans ses colonnes, décelant ainsi son véritable caractère.

L'Union suisse du commerce de fromage ayant augmenté ses prix de vente « à la suite » des hausses du prix d'achat du lait et du fromage en fromagerie, du 1er septembre et du 1er novembre, « L'Agriculteur » trompe de nouveau ses lecteurs leur faisant croire que cette hausse n'est pas « consécutive » à celles du prix du lait, mais au contraire « préalable » à une nouvelle hausse au 1er novembre.

Comme on le voit, pour faire mousser leur popularité, les meneurs de Romont exploitent la situation du marché avec méthode. Aussi longtemps qu'elle était incertaine, ils prêtaient gratuitement aux fédérations laitières des intentions de faire baisser les prix davantage et ils faisaient ensuite croire à leurs gens que c'était grâce à leur tapage que ces prétendues baisses n'étaient pas appliquées.

Depuis que la situation s'est améliorée, ils inventent un prétexte quelconque pour prophétiser ou pour exiger une hausse du prix du lait. Si pour de tout autres raisons, absolument étrangères à leur branle-bas, l'Union centrale peut en effet relever les prix, ils s'en attribuent le mérite, tout en sachant parfaitement qu'ils n'y sont pour rien. Si par contre l'Union juge à propos de ne pas augmenter les prix, cela leur donne un nouveau prétexte à critiquer les fédérations de façon malveillante.

Il est évident qu'aucune personne tant soit peu au courant de la situation du marché n'a compté sur une hausse du prix du lait au 1er décembre. Aussi « L'Agriculteur »

aura-t-il de nouveau de quoi dénigrer les fédérations pendant quelque temps.

Ce qui étonne le plus dans tout cela, c'est qu'il y ait des paysans, dont le solide bon sens naturel ne se laisse généralement pas dérouter par la démagogie, pour se laisser duper à ce point. Mais leurs yeux s'ouvriront avec le temps. Et ils se lamentent trop tard quand, sous l'effet de scissions au sein de l'organisation nationale des producteurs, leur lait ne leur sera plus payé que deux ou trois centimes de moins qu'à leurs collègues des autres régions du pays « comme avant l'Union centrale, comme avant l'Union suisse du commerce de fromage. » Ce ne sont pas ceux qui les égarent maintenant qui les secourront alors.

Secrétariat de l'Union centrale des producteurs suisses de lait.

FRIBOURG

Décès.

On signale à Fribourg le décès de M. Lucien Poffet, secrétaire général aux Entreprises électriques.

Brûlé vif.

A Orsonens, le jeune Casimir Dousse, voyant sur le feu une casserole qui débordait, pendant que sa mère était allée aux champs apporter le repas, s'est approché de la flamme qui se communiqua à ses habits.

Des voisins accoururent, mais trop tard pour sauver le pauvre, qui rendit le dernier soupir au bout de quelques instants.

A imiter chez nous.

La commission du Grand Conseil argovien s'est prononcée en faveur d'un projet qui réduit le nombre des districts du canton de 11 à 6. Il résulterait de ce remaniement une économie annuelle de 200.000 fr. (Indépendant).

Chasse au renard.

Le Conseil d'Etat a décidé l'ouverture d'une chasse spéciale au renard et autres carnassiers, ainsi qu'au gibier d'eau, du 2 janvier au 11 février 1928.

La fameuse loi de l'affermage.

Le Conseil d'Etat a ordonné la publication de la loi fribourgeoise sur la chasse, du 11 novembre 1927, approuvée par le Conseil fédéral, le 1er décembre courant.

Un évadé repris.

A Berne, un agent de police a procédé à l'arrestation d'un homme qui stationnait devant les guichets de la gare et qui portait un pantalon de forçat. Il s'agissait en effet d'un évadé de Bellechasse qui, ayant réussi à se procurer, par le vol, un montant de 50 fr., s'appretait à disparaître.

Attention aux billes !

M. J. Thurler, habitant Fruence, Veveysse, qui préparait du bois à la montagne, a été happé par un billon et a eu la jambe cassée.

Pris.

Le gendarme S., du poste de Châtel-St-Denis, a découvert, en vérifiant les bulletins d'hôtel, le 1er septembre, dans le chef-lieu veveysan, les noms de deux individus, un Fribourgeois et un Bernois, qui s'étaient fait un nom dans l'escroquerie au change.

Aidé d'un camarade duquel il avait fait appel, l'agent mit la main sur les escrocs qui se sont remis aux tribunaux qui les réclament. On pense qu'ils se proposaient de « travailler » à Châtel.

Chronique romontoise.

Le régime hivernal fait de froid, d'humidité, de brume pénétrante, auquel la nature nous a soumis depuis plusieurs semaines, va-t-il se prolonger longtemps encore ?

Nous avions cru que le brouillard et la brume ne seraient que d'éphémère durée. Hélas ! il n'en est rien, chaque jour l'haleine humide des nuages traîne le long de la plaine glânoise pour remonter dans les vallées adjacentes. Nous nous accommodons tant bien que mal à ce régime atmosphérique, adaptant aussi bien que possible nos poumons à cet air saturé d'humidité. On ne parvient pas toujours à éviter les rhumatismes, les rhumes, et le coryza que l'épais brouillard traîne à sa remorque. Il est encore une catégorie de gens pour qui la présence de la brume offre de sérieux inconvénients. Ce sont les automobilistes. Les phares les plus puissants ne parviennent pas, surtout la nuit, à éclairer suffisamment l'automobiliste au-delà d'une dizaine de mètres de sa machine. Les collisions et les accidents ne peuvent dès lors être évités qu'en adoptant une allure modérée, tout spécialement aux rampes et aux contours. Ces difficultés sont encore sensiblement accrues lorsqu'il s'agit de rouler sur des artères nouvellement chargées de gravier, comme c'est le cas à pareille époque de l'année.

A la campagne, pendant que les paysans jouissent d'un repos tout relatif en attendant qu'une couche de neige tapisse à nouveau nos monts et nos plaines, à la ville on travaille activement à l'embellissement des vitrines en vue des fêtes de fin d'année. Que de choses à convoitise elles recèlent ! il y en a encore à profusion, bien que le bon St-Nicolas ait déjà fait quelques prélèvements la semaine dernière pour garnir sa hotte et son gros panier d'osier. Chaque dimanche notre population assiste aux manifestations d'une activité intellectuelle et sociale qui se manifeste très intense, car, si la politique chôme en ce moment, on ne peut dire autant des divertissements.

La semaine dernière d'importants groupes de militaires de tout âge, de toutes armes, de toute condition, ont défilé dans nos rues. Il s'agissait de l'inspection complémentaire de nos miliciens. Ils ont témoigné d'une tenue correcte et parfaite et d'une bonne discipline.

La Grand-rue de notre cité vient d'être dotée d'un nouveau et puissant mode d'éclairage qui est particulièrement apprécié en ces temps

de brouillard et de brume. On nous a promis que les autres quartiers de la ville bénéficieraient aussi prochainement de cet avantage.

Comme toute bonne petite ville de province, Romont a aussi sa société de développement dont le programme est de procurer à la population des additions d'ordre littéraire et artistique. C'est ainsi qu'elle s'est assurée le concours de l'Orchestre de la ville de Fribourg, qui donnera au Casino un grand concert symphonique. C'est un vrai régal artistique en perspective et un privilège sans précédent pour Romont.

GRUYÈRE

Soirée-choucroûte.

Nous rappelons à nos nombreux amis que la soirée-choucroûte du Cercle des Arts et Métiers aura lieu samedi 17 décembre courant. Afin d'éviter l'encombrement, qu'ils veuillent bien retenir les cartes avant cette date au Café du Tonnellier.

BROC

Assemblée des contribuables.

(Correspondance retardée.)

L'Assemblée des contribuables, qui a eu lieu à Broc mardi soir dernier, a été la plus fréquentée et l'une des plus animées que nous ayons eues ces dernières années dans notre commune.

Le tractandum portait comme points principaux :

- 1. Le renouvellement des impôts pour une nouvelle période de 2 ans ;
- 2. Le budget 1928.

Au début de l'Assemblée, M. N. Cailler, syndic, relève que, grâce à la sage administration des autorités communales, spécialement sous son prédécesseur, M. Alexandre Sudan, nos finances sont actuellement dans une bonne situation. C'est pourquoi le Conseil communal peut proposer aux contribuables une cote d'impôts où tous les taux ont été baissés.

L'impôt sur la fortune : 0,70 fr. par franc payé à l'Etat, sur le produit du travail 0,60 fr., sur les Sociétés anonymes et coopératives 0,90 fr. sont acceptés sans opposition. Mais la contribution immobilière de 1 fr. 30 par mille de taxe cadastrale des immeubles que les propriétaires doivent payer pour les frais d'entretien de nos routes provoque une levée générale de boucliers de la part des intéressés. Il faut reconnaître que cette contribution est encore élevée et constitue pour les petits propriétaires déjà endettés une assez lourde charge.

C'est pourquoi, dimanche soir, à Bellevue, la plupart des propriétaires participaient à une assemblée préparatoire à celle de mardi et décidaient de ne pas accepter le taux proposé par le Conseil communal. M. Fragnère, buraliste postal, devait faire part à l'Assemblée des contribuables des desiderata de dite assemblée.

Après avoir émis diverses considérations, M. Fragnère demande que les propriétaires ne payent la contribution aux routes qu'après clôture des comptes, au prorata des dépenses faites pour les routes pendant l'exercice écoulé après déduction de la part de contribution afférente à la commune pour ses immeubles et du produit de l'impôt sur les véhicules.

M. le Syndic répond à M. Fragnère et donne quelques explications qui n'ont pas l'heur de plaire à M. Maillard. Bien que conseiller communal, ce dernier tient avant tout à défendre ses intérêts de propriétaire et à se tailler auprès des intéressés un facile succès de popularité. Pendant de longues minutes, il disserte à tort et à travers. Il se montre ainsi beaucoup plus un démagogue que le démocrate qu'il prétend être.

M. le Syndic, qui a le grand mérite de garder tout son calme, ne répond que brièvement.

M. Jaquier félicite les 8 conseillers communaux qui ont eu en vue les intérêts de la commune avant les leurs, propose de voter les propositions du Conseil communal et prend verbalement à partie les idées politiques de M. Maillard, ce qui lui attire, cependant, une réplique de l'intéressé.

Après tous ces palabres qui ont duré près de trois quarts d'heure, l'Assemblée passe au vote. 144 bulletins rentrent, 4 sont blancs, 140 sont valables, majorité 71.

La proposition Fragnère à laquelle M. Maillard a fait ajouter que cette contribution ne servirait que pour les routes communales, passe par 71 voix contre 69 à la proposition du Conseil. Elle sera donc acceptée sous réserve de ratification par le Conseil d'Etat.

Les divers autres impôts sont acceptés sans autre après une légère modification apportée à l'impôt sur les chiens et sur les mutations immobilières.

Le deuxième point du tractandum : budget des comptes de commune pour 1928, est enfin abordé.

Il est prévu au Fonds de commune un total de recettes de 238.331 fr. 90 dans lesquels les revenus des immeubles en location entrent pour 32.370 fr., le produit des forêts pour 27.000 fr., celui de l'eau pour 11.000 fr., les impôts pour 122.986,90 fr.

Les dépenses s'élèvent à 236.000 fr., dans lesquels nous trouvons 72.603 fr. pour intérêts et amortissements, 23.900 fr. de traitements et frais d'administration, 66.700 fr. de frais d'entretien des bâtiments, routes, forêts, etc., 31.970 fr. de versement aux fonds d'école et des pauvres et 24.500 fr. pour acquisitions, constructions, réparations, etc. (10.000 fr. pour le fonds de la future halle de gymnastique et 5.000

Je suis une amie passionnée

de votre surrogat de café mélange Virgo. C'est ce qu'écrivit Mme V. à D. 1296.

VIRGO

Prix en mag. : Virgo 1.50 ; Sykos, 0.50 Nago, Olten

On nous a promis la ville bénéficiaire de cet avantage. L'initiative de développement procurer à la population littéraire et artistique; le concours de Fribourg, qui donnera un concert symphonique, est en perspective pour Romont.

GRUYÈRE

Microûte.

nos nombreux microûtes du Canton aura lieu saurant. Afin d'être qu'ils veuillent les avant cette aller.

Contribuables.

retardée.) ables, qui a eu lieu, a été la plus frénimées que nous années dans notre comme points princis impôts pour une

M. N. Cailler, syndicat administration spécialement sous andré Sudan, nos fidans une bonne si- conseil communal peut s une cote d'impôts issés.

Un nouvel encouragement. Nous recevons la lettre suivante: Cuarny le 11 - 12 - 27. Imprimerie de « La Gruyère » Bulle.

Monsieur, C'est avec un grand plaisir que j'apprends l'arrivée prochaine de la 3ème édition de notre cher journal « La Gruyère ». Personne, peut-être, n'apprécie autant ce journal que celui qui, étant de la belle Gruyère n'y habite pas. Que le temps dure d'un numéro à l'autre et maintes fois je me suis dit: « Si au moins « La Gruyère » paraissait plus souvent! » Maintenant mes désirs vont se réaliser. Tous mes vœux et remerciements à l'administration.

Un abonné: C. G.

Un concert « à la mode XX^{ème} siècle ».

Je veux parler de la superbe manifestation musicale qui s'est déroulée à l'Hôtel des Alpes, samedi, sous les auspices et à l'aide des instruments de la maison Charrière & Cie, à Bulle.

Programme d'une étonnante richesse, jouissance et délicatesse d'interprétation qui ressemble à une perfection qui n'est pas de ce monde: telle est bien l'impression d'ensemble que se dégage de cette audition unique.

S'il est vrai que jamais le « Panatropé » ou « La Voix de son Maître » n'auront le mouvement et la vie de l'artiste qui les a inspirés; s'il manque à l'auditoire cette émotion communicative qui se dégage des sentiments profondément ressentis au fond de l'être humain, il faut reconnaître, pourtant, que l'on aurait trop rarement, sans eux, l'heur d'entendre d'aussi belles choses, recueillies dans le cours des âges et des peuples, et aussi bien exprimées. C'est au milieu d'un silence absolu que les productions se succédèrent, samedi, et l'on ne savait que qu'il fallait applaudir le plus des merveilles musicales ou de la merveilleuse mise au point des instruments. On remarque particulièrement la puissance du « Panatropé » dans les chœurs, et l'inimitable pureté de son de « La Voix de son Maître » dans les solos. Nous ne dirons rien en détail de ces dix numéros exécutés si parfaitement. Certains d'entre eux ont été spécialement goûtés. Signalons seulement « La Mort du Tzar Boris », chanté par Chalipine, basse ténor, dont le réalisme a quelque chose d'impressionnant, de tragique, qui remua l'auditoire.

Le disque « Robert Colliard », enregistré à Milan en compagnie du groupe choral Bovet, et dont nous éduimes la primeur, a été écouté avec une vive curiosité. A notre avis, il est excellent, à tous points de vue.

Après l'audition, un bal fut organisé qui démontra la façon dont on peut tirer parti dans des buts différents des nouvelles inventions de musique instrumentale dont la maison Charrière suit minutieusement le progrès.

Merci aux organisateurs de la soirée de nous avoir procuré gratuitement l'occasion de passer quelques beaux moments en compagnie des maîtres anciens et modernes de l'art musical. S.

A nos abonnés à l'étranger.

A cause de nos trois éditions hebdomadaires, le prix d'abonnement annuel pour l'étranger sera porté de fr. 10.- à 16.- francs suisses. Les abonnements se payant d'avance, nos abonnés à l'étranger sont priés de régler le montant de ceux-ci dans le courant de décembre.

fr. pour celui du bâtiment des services communaux).

Le solde en caisse présumé s'élève ainsi à 2328,90 fr.

Le budget ainsi présenté est adopté sans opposition ni modification après quelques explications fournies par M. le Syndic.

Le Conseil communal propose ensuite à la ratification de l'assemblée le projet de classement des routes et chemins communaux conformément aux articles 27 et 28 de la loi sur les routes, ainsi qu'une mutation au cadastre relative au stand; ce dernier payé par la commune, sera dorénavant inscrit comme propriété de cette dernière et non plus de la Société de tir.

Après deux ou trois petites questions posées dans les divers, à 10 h. 15, l'assemblée est levée.

Au couvent des capucins.

Vendredi est décédé au Couvent de Bulle le frère André, Valaisan. Il avait mené une vie simple et édifiante et avait été envoyé à Bulle il y a deux ou trois ans.

Feu de cheminée.

Un feu de cheminée a éclaté à Charmey, vendredi matin.

On eut peur, à un certain moment, à cause de la violence de l'élément. Cependant, le feu fut maîtrisé assez rapidement. Les dégâts sont infimes.

Cheval tué.

A Montbovon, un jeune cheval, acheté le jour même et appartenant à M. Maurice Pfulg, a été tamponné et tué par un train des C. E. G. L'animal, ébloui par les phares d'une auto, avait fait un écart brusque du côté de la voie ferrée qui longe la route.

La soirée de nos gyms.

Nous reviendrons, vendredi, sur la belle manifestation de nos amis de la section de gymnastique. Comme toujours, le programme a été préparé avec le soin le plus minutieux et de façon à donner complète et entière satisfaction au public. Nos gymnastes sont assurés de rencontrer au sein de la population la plus chaleureuse sympathie.

Un nouvel encouragement.

Nous recevons la lettre suivante: Cuarny le 11 - 12 - 27. Imprimerie de « La Gruyère » Bulle.

Monsieur, C'est avec un grand plaisir que j'apprends l'arrivée prochaine de la 3ème édition de notre cher journal « La Gruyère ». Personne, peut-être, n'apprécie autant ce journal que celui qui, étant de la belle Gruyère n'y habite pas. Que le temps dure d'un numéro à l'autre et maintes fois je me suis dit: « Si au moins « La Gruyère » paraissait plus souvent! » Maintenant mes désirs vont se réaliser. Tous mes vœux et remerciements à l'administration.

Un concert « à la mode XX^{ème} siècle ».

Je veux parler de la superbe manifestation musicale qui s'est déroulée à l'Hôtel des Alpes, samedi, sous les auspices et à l'aide des instruments de la maison Charrière & Cie, à Bulle.

Programme d'une étonnante richesse, jouissance et délicatesse d'interprétation qui ressemble à une perfection qui n'est pas de ce monde: telle est bien l'impression d'ensemble que se dégage de cette audition unique.

S'il est vrai que jamais le « Panatropé » ou « La Voix de son Maître » n'auront le mouvement et la vie de l'artiste qui les a inspirés; s'il manque à l'auditoire cette émotion communicative qui se dégage des sentiments profondément ressentis au fond de l'être humain, il faut reconnaître, pourtant, que l'on aurait trop rarement, sans eux, l'heur d'entendre d'aussi belles choses, recueillies dans le cours des âges et des peuples, et aussi bien exprimées. C'est au milieu d'un silence absolu que les productions se succédèrent, samedi, et l'on ne savait que qu'il fallait applaudir le plus des merveilles musicales ou de la merveilleuse mise au point des instruments. On remarque particulièrement la puissance du « Panatropé » dans les chœurs, et l'inimitable pureté de son de « La Voix de son Maître » dans les solos. Nous ne dirons rien en détail de ces dix numéros exécutés si parfaitement. Certains d'entre eux ont été spécialement goûtés. Signalons seulement « La Mort du Tzar Boris », chanté par Chalipine, basse ténor, dont le réalisme a quelque chose d'impressionnant, de tragique, qui remua l'auditoire.

Le disque « Robert Colliard », enregistré à Milan en compagnie du groupe choral Bovet, et dont nous éduimes la primeur, a été écouté avec une vive curiosité. A notre avis, il est excellent, à tous points de vue.

Après l'audition, un bal fut organisé qui démontra la façon dont on peut tirer parti dans des buts différents des nouvelles inventions de musique instrumentale dont la maison Charrière suit minutieusement le progrès.

Merci aux organisateurs de la soirée de nous avoir procuré gratuitement l'occasion de passer quelques beaux moments en compagnie des maîtres anciens et modernes de l'art musical. S.

A nos abonnés à l'étranger.

A cause de nos trois éditions hebdomadaires, le prix d'abonnement annuel pour l'étranger sera porté de fr. 10.- à 16.- francs suisses. Les abonnements se payant d'avance, nos abonnés à l'étranger sont priés de régler le montant de ceux-ci dans le courant de décembre.

Croquis champêtre.

Charmey, site de soleil, de verdure et de fleurs, est un des buts de prédilection que se proposent les touristes en séjour au pays de Gruyère. En été, quand il fait beau, le joyeux et grand village est vraiment assis en plein paradis terrestre: paysage étincelant, grandiose et tranquille en même temps. Autobus, autocars et autos tout court y accèdent d'ailleurs facilement, malgré la grimpée de « Bataille ».

Eh! bien, le croiriez-vous? Charmey demeure, en hiver du moins, le vieux village gruyérien, vivant loin du bruit comme un ermite retiré au pied de sa montagne. L'altitude et les caprices de la température font un rempart à la douce quiétude de ses habitants qui se reposent et aménagent leurs quartiers d'hiver. Cette vie, loin du monde, a quelque chose de patriarcal.

Seule, la soirée du dimanche présente une animation particulière, pour qui connaît les us et coutumes des bons Charmey-sans. Entrez dans l'une ou l'autre auberge du village. C'est là que se sont donné rendez-vous la plupart des habitants masculins. Les uns et les autres ont pris leur place traditionnelle. Les vieux tapent un de ces « yass » vibrants et martelés par les observations individuelles en bon patois de la région; les jeunes jasant et rient derrière le vin pétillant et trois demoiselles, filles ou servantes de la maison, qui manient avec la légèreté de leur âge une paire de beaux « tarrots neufs » sont le point de mire des quotibets et des coillades de toute cette jeunesse débordante de vie. Seul un vieux chasseur-taciturne, la pipe serrée entre les dents, est appuyé au poêle bon chaud et se contente de suivre du regard les volutes de fumée qu'il envoie à jet continu vers le plafond.

Quand sonnent les onze heures, on s'en va, comme on était venu, d'un pas mesuré et le cœur content, en attendant le prochain dimanche.

Et l'on se prend à envier le bonheur facile et paisible de ces heureux mortels qui, philosophes sans connaître la philosophie, savent limiter leurs désirs et apprécier les bienfaits du docte adage: « quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ».

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le cardinal Vanutelli, qui fêta l'autre jour son 91me anniversaire, a déclaré qu'il pensait voir la fameuse « question romaine » résolue par M. Mussolini.

Un soldat de l'ancien Trentin autrichien, fait prisonnier par les Russes en 1917 et que sa famille croyait mort depuis longtemps, a fait parvenir à cette dernière une lettre l'informant du lieu de son séjour, en Sibérie, d'où il compte pouvoir partir bientôt pour rentrer au pays.

Dans les prisons de Yougoslavie, 7 prisonniers politiques font la grève de la faim. Ils réclament un traitement plus humain et conforme aux coutumes des prisons politiques.

A la suite des divergences qui s'annoncent pour l'élection présidentielle des Etats-Unis, les délégués de la Fédération des paysans ont décidé de proposer et de soutenir la candidature du général Pershing, qui est universellement estimé dans le pays et qui réunira tous les suffrages.

Des étudiants roumains, rentrant d'un congrès sur territoire habité par des Hongrois, se sont abandonnés au désordre, détruisant les magasins, blessant de nombreuses personnes. Les autorités roumaines ont pris des mesures pour arrêter les étudiants dans leurs entreprises de vandalisme.

L'arrivée du maréchal Pilsudski, président du gouvernement polonais, à Genève, a été fort remarquée. Le maréchal a eu de nombreuses entrevues.

Les membres de la délégation russe à la conférence du désarmement, à Genève, sont de retour à Moscou.

Une bonne nouvelle de Genève. — Le différend polono-lithuanien est en voie d'apaisement. Un arrangement est intervenu après un débat d'une heure et demie entre MM. Pilsudski et Woldemaras. Les deux chefs d'Etat se sont donné la main. On ne dira plus que la S. d. N. est un organisme inutile.

Pilsudski est rentré en Pologne. A Berne, la colonie polonaise lui a offert une gerbe de fleurs, dimanche matin, à son passage en gare.

Malheurs et accidents.

Près de Berthoud, une automobile, occupée par un docteur en médecine de Berne et sa femme, a franchi le talus de la route, à cause du brouillard, et s'est renversée. Le médecin s'en tire avec quelques égratignures, mais sa femme a été tuée sur le coup.

Au cours d'un incendie dans un dépôt de sucre, au nord de Calcutta, 18 personnes ont été brûlées vives.

De formidables tempêtes sévissent sur la mer Caspienne. On signale la disparition de 230 chalutiers ayant à bord 620 pêcheurs.

A l'aérodrome de Omara, Japon, deux aéroplanes navals sont entrés en collision. Les pilotes et les observateurs des deux appareils ont été tués.

Dans une mine de la Russie centrale, un éboulement a enseveli vivants 73 mineurs. 20 cadavres ont été retirés des décombres.

A Bâle, un tonnelier qui mettait en mouvement son auto-camion a été pris entre sa machine, qui s'était mise en mouvement seule, et un mur et écrasé.

Les aviateurs français Courbu et Lacoste ont fait une chute, dont on ignore les causes, d'une hauteur de 1.500 mètres, non loin de l'aérodrome du Bourget. Ils ont été tués.

A Choindez, un ouvrier âgé de 63 ans a été surpris par une locomotive en manœuvres et tué sur le coup.

A Wolhusen, Lucerne, M. Wickli, instituteur, rentrant en motocyclette, est entré en collision avec un camion et a succombé.

La vague de froid qui s'est abattue sur les Etats-Unis a produit jusqu'ici 26 décès.

Crimes et délits.

A Saint-Dié, France, un jeune père de famille, énérvé d'entendre pleurer son bébé, âgé de 13 mois, lui a porté un violent coup de poing à l'estomac. Le pauvre bébé succomba aux suites du coup reçu. L'autopsie révéla qu'il avait eu le foie perforé. Le père coupable a été écroué.

A Paris, une jeune femme a tiré sur son mari et sur ses trois enfants âgés de 4, 3, et 1 an, puis s'est suicidée. Une fillette est déjà morte. Le père et les deux autres enfants, grièvement atteints, ont été hospitalisés. Il s'agit d'un drame de la jalousie.

A New-York, un jeune homme de 30 ans, nommé Schwartz, s'est jeté dans le vide du 42me étage d'un gratte-ciel. Son corps a été relevé affreusement mutilé.

A Zurich, dimanche matin, des jeunes gens ivres demandèrent à entrer dans un établissement qui avait fermé ses portes. Sur le refus de l'hôtelier, un jeune homme le frappa et le fit tomber. Dans sa chute le malheureux propriétaire se blessa si grièvement qu'il succomba dans la journée.

A Graz, un jeune homme s'est suicidé en plein jour sur l'une des places de la ville en mettant le feu à une cartouche de dynamite qu'il portait. Son corps a été déchiqueté.

A Buchs, St-Gall, un homme attira dehors une vendeuse de kiosque, sous un prétexte futile, tandis que son compagnon s'introduisait à l'intérieur et emportait un montant de fr. 3.600. Les voleurs n'ont pu être retrouvés.

Dès vendredi au Cinéma Lux Métropolis

Le plus beau film et le plus grandiose.

Voyageur - Encaisseur

Importante maison de la place cherche pour tout de suite un voyageur-encaisseur. Traitement fixe, commissions et débours.

Adresser les offres par écrit avec références et photographie sous chiffres P. 15.618 F. à Publicitas, Fribourg.

Mises de bois

Samedi 17 décembre, dans la forêt de CHE-SALLES, on vendra en mises 15 billons sapin, 11 billons hêtre, 17 billons mélèze, 50 carrons, 30 stères hêtre, 13 tas rondins, 5 gros tas d'éclaircies, 3 tas de meules, 15 tas de branches et 1000 fagots de chignons secs.

Rendez-vous à 1 h. 45, aux Granges-Rouges.

L'Inspecteur Forestier de la Gruyère.

Mme E. CHARRIERE-GOBESDAM rue de Gruyères, BULLE Exposition

de dentelles, ouvrages d'art et sculpture sur bois.

Du 12 au 17 décembre. 15 et 20 % de rabais.

APPARTEMENT

de 4 chambres et dépendances est demandé à Bulle, pour époque à convenir. Offres au Bureau du journal.

Vente juridique.

(1^{res} enchères) L'Office des poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, jeudi, 15 décembre 1927, dès 10 h. du matin, devant le Château de Bulle: 1 vélo et 1 machine à coudre. Bulle, le 12 décembre 1927.

Vente juridique

(1^{res} enchères) L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, vendredi 16 décembre 1927, dès 2 h. du jour, au domicile de M. François TINGUE-LY, à Avry-devant-Pont: 2 vaches et 2 génisses. Bulle, le 12 décembre 1927.

Dernière Heure

De grands combats ont lieu en Chine, dans les environs de Canton. On craint pour les Européens de cette ville, car elle a subi un long bombardement.

A Osnabruck, 4 enfants de 4 à 13 ans qui s'amusaient sur un étang gelé ont été noyés, la glace s'étant rompue.

Lundi matin a eu lieu la dernière séance de la 48me session du Conseil de la S. d. N. Les diplomates sont rentrés dans leur capitales.

On signale de partout, dans le Plateau suisse, d'importantes chutes de neige.

L'événement sera salué avec joie par les amateurs de sports et ceux qui ont en horreur le brouillard intense qui nous assiege.

Henri Franck fils
La signature connue depuis 100 ans sur les paquets de la véritable chicorée Franck

A tout nouvel abonné pour 1928
Le journal sera envoyé gratuitement d'ici au 31 décembre prochain.

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.

Au Magasin de Chaussures EQUEY, à BULLE

D'ici au 31 décembre, à tout acheteur à partir de 5 fr., il sera joint un cadeau très utile.



SIROP BURNAND

SIROP PECTORAL d'une efficacité incontestée dans le traitement des irritations de la gorge et de la poitrine, toux, rhumes, bronchites, gripes, rougeole, coqueluche.

Dans toutes les pharmacies ou chez le préparateur: PHARMACIE BURNAND, LAUSANNE.

Vente de bois

La commune de Gruyères expose en vente, par voie de soumission

1247 billons

(volume 544 m.) préparés dans ses forêts des REYBES et de LA CHAUX.

Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, rendez-vous aux Scieries de Pringy, samedi 8 décembre, à 8 heures.

Les soumissions seront reçues au Bureau communal, jusqu'au 19 décembre, à 4 h.

Gruyères, le 5 décembre 1927. Le Secréariat communal.

Machine à pétrir

KUSTNER, un bras, contenance 100 kg.

A VENDRE à bas prix sans le moteur.

S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 2618 B.

A VENDRE

faute d'emploi à bas prix un bon cheval de petite taille, colliers et tili-bury chez Oscar PUGIN, Riaz.

Vente juridique.

(1^{res} enchères) L'Office des poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi, 17 décembre 1927, dès 2 h. du jour, au domicile de M. Gustave GAPAGNY, à Marsens:

2 chars à pont, 1 faucheur et 1 char de marché.

Bulle, le 12 décembre 1927.

Vente de bois

L'Institut Duvillard, Orphelinat de la Gruyère, met en vente par voie de soumission,

110 m³ de billons

préparés dans les forêts des Reybes et des Etalles.

Les soumissions doivent être adressées au gérant, A. Barras, à Bulle, pour le mardi 20 décembre, à 6 heures.

Prendre connaissance des conditions au bureau du gérant ou auprès de M. E. RIME, forestier-chef, à Gruyères, qui sera à la disposition des amateurs le lundi 19 décembre, à 8 h. et à 2 h., aux Scieries de Pringy.

Rose des Chemins

de Charles de Vitis

Mais elle jeta un regard sur son père vieilli, affaibli, attendant sa réponse avec anxiété. Elle songea à sa mère, si fatiguée par cette lutte de tous les instants, par le coup reçu le jour même; à sa sœur Louise, sans dot, et, refoulant les sentiments de révolte qui bouillonnaient en elle, elle répondit :

« Mon père, vous avez bien fait, je vous obéirai. »

Elle courut dans sa chambre et, fondant en larmes, elle pria de tout son cœur. Le coup de sonnette annonçant la visite du docteur Raymond la tira de son affaissement.

« Allons, dit-elle, il faut boire le calice jusqu'à la lie. Mon Dieu, donnez-moi le courage. »

Et, ferme et résolue, elle entra dans le salon où Raymond et Lucien Grauville l'attendaient.

Voici comment Lucien avait pris la résolution d'accompagner son frère.

En rentrant chez lui, celui-ci, joyeux et léger comme un jeune homme de vingt-ans, fort de la promesse faite par M. de Sivry, ne put se contenir et confia à Lucien son futur mariage.

« Oui, je la ferai riche, je la ferai heureuse. Je veux que tout le monde participe à notre bonheur. Toi, Lucien, tu ne nous quitteras pas, tu vivras près de nous toujours, et tu ne manqueras de rien, mauvais garnement. »

Lucien dissimula mal une grimace de répit.

« Je veux faire les choses grandement. Je reconnaitrai deux millions à ma chère Paulette, et je donnerai un million de dots à Louise pour qu'elle puisse épouser Gaston. Je ne veux que des sourires heureux autour de moi. »

Ainsi parlait le docteur dans l'abondance de son cœur, pendant que Lucien pensait :

« Ah! tu ne me donnes rien, tu me jetteras les miettes de ta table et tu doteras des inconnus! Mais tu verras, mon bon! »

Et un plan machiavélique s'échafaudait dans sa tête. Pourquoi ne serait-il pas celui-là qui épouserait Louise? Il y avait bien Gaston : mais Gaston pouvait disparaître, et à lui la dot colossale, la liberté assurée....

Mais il fallait jouer serré.

« Quelle bonne idée! dit-il à son frère. Je te reconnais bien là; c'est beau, c'est généreux, ce que tu fais. Laisse-moi t'accompagner pour jouir du bonheur de Mlle Paulette. Quelle joie aura, la pauvre fille, et quelle reconnaissance elle te devra! »

— Comment! c'est moi qui lui suis reconnaissant d'accepter un vieux bonhomme comme moi.

— Allons donc! épouser un homme riche, c'est le rêve de toutes les jeunes filles, et si je ne plaçais Mlle Paulette au-dessus de tous les calculs, je supposerais qu'elle a manœuvré habilement pour te faire tomber dans ses filets. Oh! je ne dis pas cela pour elle, dit-il en coupant court au geste de dénégation de son frère; c'est un ange, et je suis fier de l'avoir pour belle-sœur. »

Néanmoins il avait son but et avait jeté dans l'esprit de son frère une semence de doute qu'il espérait y faire fructifier.

Paulette alla à Raymond la main tendue.

« Voici ma main, monsieur. C'est la main d'une femme loyale qui fera tout son possible pour vous rendre heureux. »

— C'est trop de bonheur, dit Raymond d'une voix entrecoupée; je ne sais comment vous remercier. »

La soirée se passa douce, en famille. Paule, aimable et gracieuse, allait de l'un à l'autre, et nul, sauf Louise, ne se douta du déchirement affreux de son cœur.

La cérémonie eut lieu à Saint-Honoré d'Eylau. Le contrat, signé deux jours auparavant, avait été tel que l'avait annoncé M. Grauville.

Les deux sœurs eurent, à la cérémonie, un gros chagrin. Aucun des cousins n'y assista. Jean, quand il avait appris le mariage, n'avait pas eu le courage de réparaître chez les de Sivry. Il aurait fait à Paule des reproches qu'elle ne méritait pas, puisqu'elle n'avait rien juré, et il comprenait si bien les mobiles auxquels elle avait obéi!

Quant à Lucien, il ne voulait pas céder sa place à Gaston, et c'est à son bras que Louise suivit sa Paule à l'autel.

Jean ne pouvait supporter la vue du bonheur de Raymond.

Il s'enfuit.

Munis des pleins-pouvoirs du ministre de Chine à Paris, Jean de Montluçon fut bien accueilli par tout ce que la ville de Chang-Haï comptait de riches industriels et de fonctionnaires notables.

Mais, plus que tous les autres, M. Parnell, un riche Américain, qui avait fondé à Chang-Haï la ligne du Pacifique, lui ouvrit les portes de sa maison.

Il avait deviné, dans le jeune ingénieur français, un de ces travailleurs intelligents et infatigables, qui surmontent toutes les difficultés. Il lui fit épouser sa fille, miss Arabella Parnell, dont la beauté et la dot énorme attiraient tant de soupirants.

Une année plus tard, le vieux Parnell br-

çait dans ses bras un bel enfant, Harry, le fils de Jean de Montluçon et de sa chère Bella.

III.

CHASSE A L'HOMME

Lorsque son mariage fut célébré, Raymond fut heureux comme les âmes simples ont le privilège de l'être. Cet illustre savant, qui depuis plus de vingt ans consacrait toute son intelligence aux travaux les plus ardues, était resté un naïf; il n'avait jamais pris le temps d'écouter battre son cœur, et tous les trésors d'affection qu'il avait amassés se répandaient sur sa jeune épouse. Sa noble figure rayonnait, et tout en lui, sa voix, ses yeux, son allure même, disait qu'il était heureux. Sa jeune femme lui était reconnaissante aussi et surtout de cette liberté qu'il assurait à ses parents une fin paisible, à sa sœur Louise une union selon son cœur.

M. et Mme Grauville, après un voyage sur les bords du Rhin, se retirèrent pendant un mois dans une propriété que Raymond possédait aux environs d'Épernay, le château de Montflanquet. Ce château était situé en haut d'une colline verdoyante; des vignes s'élevaient jusqu'à mi-côte, mais le sommet était garni de bois frais et touffus, au milieu desquels s'élevait, majestueux et imposant, le manoir des Grauville.

Raymond avait eu soin de faire rafraîchir le château de Montflanquet avant d'y conduire sa chère Paulette, en sorte que toute la majesté de l'ancien château s'unissait au confort moderne pour faire de cette habitation un séjour délicieux.

(A suivre.)

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Noël-Nouvel-An

Voulez-vous avoir une belle pièce de volaille ou gibier? Faites votre commande dès aujourd'hui jusqu'au samedi 17 courant et vous serez satisfait. Mes marchandises sont importées directement et j'en garantis leur parfaite fraîcheur.

Donner le détail de mon immense choix de conserves, primeurs et fruits secs serait trop long. Venez constater les grandes marques et surtout l'excellente qualité de tout ce qui se trouve au magasin de l'ancienne et réputée maison

De Goudron, Bulle.

Bulle - Grande Salle de l'Hôtel de Ville - Bulle
Bureau Dimanche 18 décembre 1927. Rideau
2 h. et 7 1/2 h. — en matinée et soirée. — 3 h. et 8 1/2 h.

Représentations de Gymnastique

données par la

— Section de Bulle —

avec le bienveillant concours du Corps de Musique de la Ville, de la Section des Dames et des Pupilles
Direction : M. Albert Genoud, professeur.

Grand programme Gymnastique

Exercices eurythmiques
Massues lumineuses
Les Matelots

Une fête à la montagne

(Ballot, Jodel, lutte)

Prix des places : Réservées fr. 2.20. — Premières fr. 1.65

En Matinée : Prix unique fr. 1.10. — Enfants fr. 0.55.

(Taxe communale comprise)

Bal Excellent Orchestre Zwahlen de Berne.

(réservé aux membres d'Honneur, Honoraires, passifs, actifs et invités.)

Vestiaire au 2^{me} étage.

Défense de fumer.

Deux acquisseurs-encasseurs

sont demandés par l'Agence générale de la Bâloise-vie, à Fribourg, pour la ville de Bulle et environs. Sérieuses références exigées.

Adresser offres écrites à l'Agence susnommée, Case postale, 103, Fribourg.

Mise de bétail

Pour cause de cessation d'exploitation agricole, le soussigné vendra en mise publique, le jeudi 15 décembre courant, dès 13 heures, à la ferme de l'Étang, à CHATEL-ST-DENIS, tout son bétail bovin, soit 14 jeunes vaches et 8 génisses.

Vaches très laitières, de montagne et de syndicat rouge.

Terme de paiement.

François PERROUD.

Location de pâturages

La Commune de MONTBOVON exposera en location ses pâturages de Pierre-Devant et Praz-du-Pont pour le terme d'une année.

Les mises auront lieu à l'Hôtel de Jaman, vendredi 16 décembre, à 2 h. de l'après-midi, sous conditions qui seront lues avant les mises.

Montbovon, le 5 décembre 1927.

Le Conseil communal.

Examen de la Vue

E. TREUTHARDT

Opticien-Spécialiste

Rue de Bourg 28, 1^{er} ét.

LAUSANNE - Tél. 45.49

sera de passage à :

Monthovon: Jeudi 15 déc.

de 10 h. à midi, Hôtel de Jaman

Bulle: Jeudi 15 déc., de 14

à 16 h., Hôtel de l'Union.

Morlon: Jeudi 15 déc., de

17 à 18 h., Café Gruyérien.

Echarlens: Vendredi 16

déc., de 9 h. à 10 h. 30,

Aub. Croix-Verte.

Hauteville: Vendredi 16

déc., de 11 h. à 14 h.,

Auberge Croix-Blanche.

Vuadens: Vendredi 16

déc., de 16 h. à 18 h.,

Auberge Croix-Blanche.

avec un choix de lunettes

et pince-nez en formes

modernes et de

qualité irréprochable.

Lunettes pour le tir.

40.000 veaux

ont été élevés depuis 23 ans au

LACTA-VEAU

à la satisfaction générale.

1 sac 100 ou 50 kg. minimum

donne droit à l'abonnement

gratuit au Sillon romand.

Exiger les sacs plombés

dans nos dépôts.

A vendre ou à louer un domaine

de 16 poses, dans la vallée de Charmey, sur la route cantonale.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7716 B.

A VENDRE un porc gras

chez Louis SEYDOUX, la Trême.

OCCASION pour MENUISIERS ou CHARRONS

A VENDRE une mortaiseuse marchant bien.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7713 B.

Avis aux fumeurs!

A vendre PAINS DE TABAC d'environ 1 kg. à 3 fr. le pain; coupé, à 3 fr. le kg., 1^{re} qualité cette année. Franco par 2 kg.

BERSIER Arthur, CUGY (Broye).

A VENDRE

d'occasion plusieurs

potagers

à 2, 3, 4 trous, chez
Ls. JACQUEROUD, marchand, BROC.

Commune de Broc

Vente de bois

La commune de BROC expose en vente par voie de soumission, environ, 350 m³ de billons et 50 m³ de billes situés à port de char aux ARCKINSES.

Les soumissions devront être adressées par écrit, sous pli fermé, au Bureau communal, pour le lundi 19 décembre, avant 8 heures du soir.

Le forestier communal sera à disposition des amateurs, sur place, le samedi 17 décembre, dès 1 h. 1/2 après-midi.

Broc, le 6 décembre 1927.

Par ordre :

Le Secrétaire communal.

Vente de billons en soumission.

La commune de LESSOC met en vente par voie de soumission environ

280 m³ de beaux billons.

Prendre connaissance des conditions auprès de M. le Syndic, chez lequel les soumissions devront être déposées pour le lundi 19 décembre à 20 heures.

Lessoc, le 6 décembre 1927.

Par ordre : Le Secrétaire.

A LOUER

par voie de soumission

le domaine

de la Chaudalle à Charmey.

Envoyer les offres jusqu'au 24 décembre à Mme Vve Caroline ESSEIVA, aux Granges, TOUR de TRÊME.

Robert DOUSSE NOTAIRE

Hôtel de Ville BULLE Tél. 67.

Renseignements.

Gérances d'immeubles.

Partages — Successions.

Père de famille, soigneux, connaissant bien le bétail,

demande place

de garde-génisses pour l'été; et même, si on le désire, pour soigner bétail en hiver. Bonnes références.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2517 B.

A vendre

à Bulle, une

jolie propriété

avec une pose de bon terrain.

Convientrait pour marchand de bétail.

S'adresser à J. BOSSON, rue de Gruyères, Bulle. Tél. 169.



"L'Expérience"

s'acquiert avec l'âge, dit grand-père. — „J'ai essayé jadis toutes les boissons possibles, mais, aujourd'hui, je trouve qu'une tasse de café est la plus exquise des boissons.“

Qu'y a-t-il de meilleur qu'une tasse savoureuse de café? — mais à la condition qu'il contienne de la chicorée „Arome“, car seulement alors il montrera cette couleur d'un brun doré qu'on aime voir à son café — et seulement alors il aura un goût aussi pénétrant, aussi savoureux et aussi exquis.

Ne voudriez-vous pas en faire un essai? Vous vous en réjouirez longtemps encore, car grâce à cet essai vous connaîtrez un café meilleur. Vous trouverez le paquet „Arome“ bleu-blanc chez tous les épiciers.

Holvetia Langenthal

Tabac „Schürch“ pour la pipe



Impossible de vous dire en peu de mots combien le tabac Sambo est excellent.

Goûtez-le!

Votre marchand de tabac le vend au prix avantageux de 35 cts. le paquet de 50 gr.

Manufactures de Tabac Réunies S. A., Soleure.

Mises de bétail et chédail

Les hoirs de feu Auguste Morand, au Carry, près Bulle, vendront aux enchères publiques, à domicile, le vendredi 16 décembre prochain, dès 9 1/2 h. :

1 jument de trait, 5 jeunes vaches, 5 taures portantes ou fraîches vélées, 2 génisses, bétail pie-rouge et de montagne, 3 jeunes chèvres chamoisées, 2 truies de 7 mois pour l'élevage, deux rûchers avec 3 bonnes colonies et 12.000 pieds de foin et regain, dont 5.000 pieds au Niremont, par lots à distraire.

Chédail: 1 manège avec batteuse, 1 charrue, 2 herses, une faucheuse à deux chevaux, 1 faneuse, 4 chars, 1 caisse à purin et divers, 2 luges à billons avec chenaquets, hache-paille, train de chalet, 1 pèse lait, 1 centrifuge avec baratte, clochettes, harnais, faux, fourches, râtaux, chaînes, serroirs, quenouilles, outils de bûcherons, etc.

Paiement comptant.

Hoirie MORAND.

Hôtel de l'Ecu, Bulle

Mercredi 14 décembre à 20 1/2 h.

Conférence publique

par M. P. GRABER, conseiller national.

SUJETS : fascisme, bolchévisme et socialisme.

Invitation à tous les citoyens.